jon
mcgregor

ce qui est arrivé à m. davison

Extrait de la publication

JON McGREGOR

CE QUI EST ARRIVÉ À M. DAVISON

« Jon McGregor est un des écrivains britanniques les plus fascinants et talentueux. » **Gary Shteyngart**

« Les histoires de Jon McGregor sont d'étranges et magnifiques chefs-d'œuvre : douloureusement authentiques, curieuses plus que provocatrices. Il a une formidable capacité à percer la surface des choses du quotidien. Dans ce recueil, la majestueuse austérité des paysages permet de dévoiler les détails les plus intimes des vies de ses personnages ; leurs secrets, leurs crimes et leurs désirs. Sous le quotidien banal, il parvient à saisir notre moi unique et méconnu. » **Sarah Hall**

Extrait de la publication

CE QUI EST ARRIVÉ À M. DAVISON

du même auteur
chez le même éditeur

MÊME LES CHIENS

Extrait de la publication

JON McGREGOR

CE QUI EST ARRIVÉ À M. DAVISON

Traduit de l'anglais
par Christine LAFERRIÈRE

CHRISTIAN BOURGOIS ÉDITEUR ◊

Extrait de la publication

Titre original :
This Isn't The Sort of Thing
That Happens to Someone Like You

© Jon McGregor, 2012
All rights reserved
© Christian Bourgois éditeur, 2013
pour la traduction française
ISBN 978-2-267-02450-0

Extrait de la publication

Pour Éireann Lorsung
et Matthew Welton

Extrait de la publication

Horncastle

Extrait de la publication

Extrait de la publication

Cette couleur

Horncastle

Elle s'est mise à la fenêtre et elle a dit : Les arbres retrouvent cette belle couleur. C'est vrai ? j'ai demandé. J'étais à l'autre bout de la maison, dans la cuisine. Je faisais la vaisselle. L'eau n'était pas assez chaude. Elle a dit : Je ne sais pas comment on appellerait cette couleur. C'étaient des arbres situés de l'autre côté de la route qu'elle parlait, au-delà du carrefour. Un miracle, qu'ils se portent si bien là où ils se trouvent, avec la circulation. Je ne sais pas ce que c'est, comme arbres. Un genre d'érable ou de sycomore, peut-être. Voilà qui se produit chaque année et elle a toujours l'air prise au dépourvu. Ces années raccourcissent tous les ans. Elle a dit : Moi, franchement, je pourrais les regarder toute la journée. J'ai laissé reposer mes mains dans l'eau et je l'ai écoutée, qui restait là-bas. Son souffle. Elle se taisait. Elle restait debout là-bas. J'ai vidé la cuvette et l'ai de nouveau remplie d'eau chaude. La pièce était froide ; de la vapeur s'échappait de l'eau et de la vaisselle. Je la sentais sur mon visage. Elle a dit : Ils ne sont pas simplement roux, ce n'est pas tout à fait ça. J'ai rincé la poêle et j'ai passé les doigts

tout autour pour voir s'il restait de la graisse. Mes phalanges recommençaient à me faire mal, déjà. Elle a dit : Quand on ferme les yeux par un jour de soleil, ça donne un peu cette couleur. Sa voix était très basse. Je suis resté immobile et j'ai écouté. Elle a dit : C'est une couleur difficile à décrire. Un camion est passé, qui a fait trembler toute la maison, et je l'ai entendue s'éloigner de la fenêtre, à sa manière habituelle. J'ai demandé pourquoi elle était si étonnée. Je lui ai dit que c'était l'automne, que c'était ce qui se passait : les jours raccourcissent, la chlorophylle se décompose, les feuilles prennent une couleur différente. Je lui ai dit qu'elle vivait ça tous les ans. Elle a répondu : C'est tout simplement magnifique, ils sont magnifiques, c'est tout, tu n'es pas obligé de. J'ai fini la vaisselle, vidé l'eau et rincé la cuvette. Il y avait une jupe d'un rouge très vif qu'elle portait dans le temps, quand on était jeunes. Elle s'était teint les cheveux un jour pour qu'ils soient assortis à cette jupe et ça en avait fait jaser certains, en ville. Rouge flamboyant, disait-elle à l'époque. Peut-être que ces feuilles étaient comme ça, celles qu'elle tentait de décrire. Je me suis séché les mains, j'ai traversé la maison jusqu'au salon et me suis mis à côté d'elle. J'ai cherché sa main à tâtons et l'ai prise. J'ai dit : Mais raconte-moi encore.

Extrait de la publication

En hiver le ciel

Upwell

Il avait quelque chose à lui dire. Il l'annonça le lendemain, une fois le brouillard dissipé, alors que les champs étaient encore recouverts par les inondations. C'était apparemment une chose difficile à dire pour lui. Ses mains tremblaient. Elle lui demanda si ça ne pouvait pas attendre qu'elle ait fini de travailler un peu et il répondit qu'il y avait toujours autre chose à faire, une autre raison d'attendre et de ne pas discuter. D'accord, dit-elle. Bon. Amène les chiens. Ils donnèrent son déjeuner au père, puis ils sortirent ensemble sur le chemin bordant le canal de drainage.

Elle savait ce qu'il voulait lui dire, mais pas ce qu'il dirait.

Ce qu'elle savait de lui quand elle avait dix-sept ans : il habitait tout au bout de la ligne du car de ramassage scolaire ; il envisageait d'aller à l'université agricole quand il aurait décroché son baccalauréat ; il ne parlait pas beaucoup ; il avait de beaux cheveux ; il n'avait pas de petite amie.

Extrait de la publication

Ce qu'elle savait de lui aujourd'hui : il ne parlait pas beaucoup ; il avait une calvitie naissante qu'il refusait de protéger du soleil ; il ne lisait pas ; il conduisait prudemment ; il se coupait à la main les ongles des orteils, au lit ; il oubliait souvent d'enlever ses bottes quand il entrait dans la maison ; il disait qu'il l'aimait toujours.

Il avait dix-sept ans lorsqu'il embrassa une fille pour la première fois. La fille avait de longs cheveux sombres, les yeux bruns et les lèvres gercées. Calés au fond de leur siège à bord du car de ramassage scolaire, ils se penchaient l'un vers l'autre et elle prit son visage entre ses mains, puis colla sa bouche contre la sienne. Elle semblait savoir ce qu'elle faisait, dirait-il par la suite. Il se trompait. Elle s'écarta juste au moment où il commençait à comprendre ce qui lui manquait, et dit qu'elle aimerait le revoir le soir même. S'il n'était pas pris. Ils devraient aller quelque part, dit-elle, faire quelque chose. Il ne demanda pas où, ni quoi. Elle descendit du car sans un mot de plus, puis rentra chez elle sans se retourner. Elle monta à toute allure dans sa chambre, regarda le car rouler lentement vers l'horizon et écrivit au sujet du garçon, dans son calepin.

En quittant March, où elle habitait à l'époque, le car scolaire traversa Wimblington avant de faire demi-tour pour suivre la B1098, parallèle au Drain de Seize Pieds[1], et de finir par s'arrêter près d'Upwell. C'était un trajet que lui faisait tous les jours, depuis le lycée

1. Un des canaux de drainage mis en place dans cette région au XVIIe siècle et désignés d'emblée en fonction de leur largeur – ici, un peu moins de cinq mètres. (*Note de la traductrice.*)

Extrait de la publication

En été le ciel est le plus souvent bleu.
D'un bleu si pur & si lumineux ~~qu'il est~~ pénible à regarder ~~en face~~.
~~D'un bleu~~ si pur que si vous levez ~~directement~~ les yeux vous ~~devez vous cramponner à quelque chose car vous~~ avez peur de tomber

dedans.
La lumière ~~se déversant~~ qui se déverse de cette couleur bleu~~tée~~ brûle
tout ce qu'elle peut atteindre

/ champs de blé / canaux et drains / routes goudronnées /

En été le ciel est bleu & s'élève haut
un silence bleu chatoyant dont
il n'est d'endroit où se cacher
(sauf) sous la surface des terres.

Extrait de la publication

où il préparait son baccalauréat jusque chez son père, où il aidait le soir à la ferme. Où elle et lui dirigent la ferme ensemble, désormais. La route qui longe le drain est parfaitement droite, elle s'élève juste au-dessus du niveau des champs et, en regardant par la vitre cet après-midi-là, dirait-il plus tard en une formule qu'elle mettrait par écrit, il avait l'impression de traverser le ciel.

La fille s'appelait Joanna. Le garçon s'appelait George. Il revint la chercher le soir même.

Il lui a raconté maintes fois cette partie de l'histoire aux accents soigneusement répétés d'un récit que l'on prépare à l'intention de ses petits-enfants : il avait attendu que son père soit endormi pour prendre les clés de la voiture dans le tiroir de la cuisine ; il avait déjà conduit, pour tirer des remorques sur les pistes de la ferme, mais il n'avait pas le permis et son père ne lui aurait jamais donné l'autorisation ; il se souvenait qu'elle avait dit vouloir le revoir, *aller quelque part et faire quelque chose* ; il savait qu'il ne pouvait rester là dans cette maison silencieuse à faire ses devoirs, écouter le bulletin météo et se préparer à aller au lit.

À présent, elle se demande ce qui aurait été différent s'il était resté chez lui ce soir-là. Elle veut savoir comment, d'après lui, il se serait senti si tel avait été le cas. Question impossible, vraiment.

Les routes étaient désertes et en ligne droite, et il y avait suffisamment de clair de lune pour s'orienter. Elle le vit venir de très loin. Regarda la lumière de ses phares tourner aux virages et indiquer le chemin jusqu'à chez elle. Elle attendait dehors au moment où il arriva.

Elle n'avait voulu aller nulle part en particulier. Elle

il est revenu chercher le goût de la fille

comme s'il traversait le ciel

pour aller quelque part et faire quelque chose

En automne le ciel est le plus souvent blanc.
D'un blanc sale, déchiqueté
Et vous vous demandez comment ce pourrait être le même ciel mais c'est le même.

La terre devient épaisse & dure sous ce ciel.
Des vents lacèrent les nuages et
des traits de lumière
traversent les champs et disparaissent au-dessus de l'horizon et laissent
les terres aussi lourdes qu'avant.

Les couleurs de la terre changent.
Champs et fossés s'engorgent de feuilles.
Les rivières enflent.

Westry
Whittlesey
Pondersbridge
Ticks Moor
West Moor
Ten Mile Bank
Salter's Lode
Outwell
Friday Bridge

Extrait de la publication

voulait seulement être assise à côté de lui dans la voiture et traverser les plates étendues du paysage en regardant les champs depuis les routes surélevées. Ils roulèrent de chez elle jusqu'à Westry, franchirent le Drain de Vingt Pieds, longèrent Whittlesey et, tandis qu'ils traversaient Pondersbridge, elle lui mit la main sur la cuisse et l'embrassa sur l'oreille. Ils passèrent le pont de Quarante Pieds et traversèrent Ticks Moor, les vitres ouvertes laissant pénétrer le parfum riche et humide d'une nuit d'été dans les plaines marécageuses, et quand ils furent aux abords de West Moor, il lui mit la main dans les cheveux. Ils franchirent les rivières dites Old Bedford et New Bedford, traversèrent Ten Mile Bank, Salter's Lode et Outwell, puis, aux abords de Friday Bridge, elle lui demanda d'arrêter la voiture et ils s'embrassèrent longuement.

Ensuite, ils discutèrent en regardant les champs. Ils ne se connaissaient pas très bien, à l'époque. Il l'interrogea sur sa famille et elle l'interrogea sur la sienne. Il lui parla de sa mère et elle dit qu'elle était désolée. Elle lui demanda ce qu'il allait faire au sortir du lycée et il répondit qu'il ne savait pas. Il lui posa la même question et elle répondit qu'elle voulait écrire, mais que son père voulait qu'elle aille à l'université agricole. Elle lui ôta son mince pull-over en laine et, de la pointe de son ongle, traça des formes sur sa peau nue. Elle le regarda défaire les boutons de son corsage. Elle lui prit les mains et les plaça contre ses seins. Il y eut la caresse de ce qu'elle lui murmurait à l'oreille, le goût de la bouche qu'il lui offrait et la sensation de sa peau tiède contre la sienne, la manière dont bougeait la peau de son crâne quand elle lui tirait les cheveux. Plus tard, il y eut l'odeur qu'il lui avait laissée sur les mains, tandis

Extrait de la publication

~~Si tu étais resté chez toi ça~~
~~ne serait jamais arrivé.~~

C'est surtout d'après la forme et la couleur du ciel que nous savons que les saisons changent.

Étendu au-dessus de nous d'horizon en horizon de la longueur & de la largeur d'un jour.

En hiver le ciel est le plus souvent gris.

D'un gris sombre & blessant.

Les jours raccourcissent.

La distance entre les horizons rétrécit. Le peu de lumière ~~s'infiltre~~ est dense et sans vie.

~~En hiver il n'y a~~ pas de danger de tomber dans le ciel ~~Notre corps~~ ancré dans le sol par le poids de la lumière.

La terre cache des secrets.

Les terres sont silencieuses.

Les drains et les canaux gèlent et se couvrent de neige.

Extrait de la publication

qu'elle restait devant chez elle à le regarder s'éloigner dans la voiture de son père, les deux phares rouges devenant de plus en plus petits sans pour autant jamais tout à fait s'évanouir dans le paysage plat et obscur.

Il rentra en suivant la route toute droite qui longeait le drain, la main contre son torse. Le clair de lune se reflétait sur l'étroit ruban d'eau. Il pensait à toutes les choses qu'elle avait dites, de même qu'elle pensait à toutes les choses qu'il avait dites.

Il pensait à son père, dirait-il plus tard, à tout le temps que son père était seul et au fait que lui-même se savait désormais incapable de vivre en solitaire de la même façon. Plus maintenant qu'il savait ce que ce signifiait être avec quelqu'un.

Il pensait encore à elle lorsqu'il percuta un homme et le tua.

D'abord, il longeait la route déserte en pensant à elle et ensuite il y avait cet homme sur la route, qui regardait par-dessus son épaule, et la voiture lui rentrait dedans. Il était difficile de savoir d'où il venait. Il venait de nulle part. Il n'était pas là, ensuite il était là et il n'y avait pas le temps de faire quoi que ce soit. Pas le temps de réagir ni de crier. Il n'eut même pas le temps d'écarter sa main de son torse et au moment où la voiture percuta l'homme, il fut projeté vers l'avant et sa main s'écrasa contre le volant. Les bras de l'homme se dressèrent vers le ciel, son dos se cambra au-dessus du capot, ses jambes glissèrent sous l'une des roues et son corps entier fut entraîné sur la route, puis disparut de sa vue.

Ces bras dressés vers le ciel, ce dos qui se cambrait.

Extrait de la publication